et le premier qui est devenu aintenant dési-

e d'autres s'at sions anatomire typhoïde.

no, et la théra nouveau, d'unc ette cause spéplus ou moins

use de l'affeclues, et que la r et par l'eau. 'agent spécifi-

de nombreu phologiques ; de parmi les

orés à l'étude phoïdes; ils

microscope, nètre, et larnt arrondies, i n'est autre ntemesse et pablement à ces nombreux cils qui l'entourent comme d'une couronne chevelue. Il se cultive sur presque tous les milieux : gélatine, gélose, sérum, lait, pomme de terre, etc.

Par ses caractères morphologiques, il se rapproche beaucoup du coli-bacille, et cette ressemblance prête à de nombreuses errenrs; certains bactériologistes ont même affirmé que le bacille d'Éberth n'était qu'une transformation du coli-bacille. Cependant, plusieurs procédés ont été imaginés pour différencier ces deux microorganismes: nous les étudierons dans un autre chapitre.

Le bacille d'Eberth, ainsi que l'agent spécifique de la tuberculose, demande pour se développer un terrain propice, un organisme tout préparé, soit par des peines morales, des excès, du surmenage, soit par de la misère, de l'encombrement, de la mauvaise hygiène,

La fièvre typhoïde peut-elle naître spontanément? Certains faits semblent le prouver, mais Chantemesse affirme, "qu'on n'a jamais encore signalé chez des individus bien portants la présence du bazille typhique." Cependant, Remlinger et Schneider (Ann. Pasteur, 1er janvier 1897) ont démontré par des expériences très concluantes la présence du bacille typhique dans les matières fécules de personnes absolument saines et aussi dans certaines parties du sol; il deviendrait alors, comme le pneumocoque, comme le colibacille, un des hôtes habituels de notre organisme, où il vivrait à à l'état de microbisme latent.

Cette doctrine, admise généralement aujourd'hui, explique ces nombreux cas de fièvre typhoïde, nés en dehors de toute contagion, et engendrant par la suite une épidémie des plus graves par transmission du bacille ainsi exalté dans sa virulence.

Mais quelles sont les causes, les influences qui donnent à ce parasite inoffensif de notre tube digestif, ce caractère de spécifité, cette virulence subite, au point de créer des lésions mortelles dans ce même milieu où il menait une vie apparemment banale?

La réponse est difficile, et la science actuelle, pas plus que la science d'autrofois, ne peut donner des explications suffisantes.